Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 10 (1960)
Heft: 2

Artikel: Cure d'âme et croisade : essai sur les contradictions du RAM
Autor: Casalis, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380734

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CURE D'AME ET CROISADE

Essai sur les contradictions du RAM

Le dernier quart du XIXe siècle, qui a couronné la plupart des collines inspirées (Montmartre, Chaillot, Fourvière...) d'édifices à la grâce éléphantesque, a planté à Caux un gigantesque hôtel, bâtard du Trocadéro et de Notre-Dame de Fourvière. Vue invraisemblable, confort parfait, de quoi loger 1000 personnes, des terrasses et des jardins à perte de vue. C'était trop grand pour être rentable et survivre aux dernières splendeurs du tourisme victorien ; au moment où le palace allait être détruit, le RAM le racheta à bas prix.

C'est sur ce sommet qu'il organise ses conférences, c'est de cette montagne qu'il déverse sur le monde son évangile conquérant ; c'est là qu'est le P.C. d'un mouvement qui veut donner aux peuples le « réarmement moral et spirituel » qui leur permettra de résister à la puissance des ténèbres et d'en triompher.

Il vaut la peine d'y monter, par une route périlleuse, tant la densité des grosses voitures y est forte, et, si l'on a été invité, de passer quelques jours dans cette étonnante centrale idéologique ; dès l'arrivée, le luxe à la fois désuet et fonctionnel de l'ensemble vous saute au visage : tapis moelleux, bruits feutrés, service de réception assuré par de confortables gentlemen ; dans les galeries on s'entretient deux à deux, et tout le monde circule, en ayant l'air d'aller droit au but, affairé, conscient de l'enjeu de sa démarche, unanimement porteur d'un sourire de cordialité surprenante et qui, à la longue, vous émeut et vous tape sur les nerfs en même temps.

Rien de gratuit dans cette entreprise ; tout est important : l'objectif à atteindre et ceux qui vont y parvenir. A peine ai-je été « pris en mains » que je suis présenté à des V.I.P. [1] comme étant moi-même V.I.P. ou susceptible de le devenir, si le RAM me donne enfin le plein emploi de mes dons et la vraie orientation de ma vie : je suis donc le gendre de ..., j'ai été l'aumônier de ..., j'ai passé

[1] Very important person : terme technique des services britanniques.

tant de semaines en Algérie ; il faut qu'il apparaisse que j'ai occupé quelques postes-clé et pourrai peut-être en occuper d'autres. Il ne semble guère entrer dans cette perspective que les choses essentielles ne se voient pas, ne s'étiquettent pas, que le Seigneur a choisi les choses faibles du monde et qu'après tout sa venue sur la terre a abouti au pire des échecs, à la croix. Je chercherai vainement durant tout mon séjour à Caux quelque chose qui atteste la présence et l'ombre de la croix. Et sans doute sera-ce la question que douloureusement et inlassablement je poserai à mes *amis* du RAM. Je dis bien : mes *amis*, car au bout de quelques jours, durant lesquels j'ai été pris dans une très précise filière de contacts, d'entretiens, de déjeuners, de promenades, de meetings, de soirées théâtrales, de silences et de flots de paroles, il restera, outre une masse d'impressions écartelantes, la certitude que j'ai rencontré un ou deux hommes qui ont été mes prochains... ce n'est déjà pas si mal, par le temps qui court.

J'arrête ici cette relation journalistique, qui risquerait facilement de tourner à la caricature, pour faire le bilan des chocs contradictoires que Caux m'a fait subir.

Opérons dès l'abord une distinction fondamentale entre le privé, le personnel et le communautaire ou collectif ; curieuse dichotomie pour un mouvement qui prétend constamment unir les deux ; autant le premier de ces domaines m'a été proche, précieux, à plus d'un titre passionnant, autant le second m'apparaît contestable, simpliste et dangereux. Mais voyons les choses en détail.

I. Accueil et réception

L'arrivée de chaque hôte est prévue, étudiée, soigneusement préparée ; il est vraisemblable que chacun a sa fiche et qu'on a recueilli sur lui le maximum d'informations. Quand il se présente enfin, il n'est pas un inconnu, toute une équipe l'attend de pied ferme, ayant organisé son séjour, l'ayant offert à Dieu dans la prière. Et dès lors, tout va se dérouler pour lui avec la précision d'une mécanique bien réglée, chaque élément n'intervenant qu'au moment précis où il le doit, l'ensemble de l'opération étant entre les mains d'un chef d'orchestre qui la supervise, la dirige personnellement dans ses phases critiques, est toujours présent, visiblement ou non, à celui qui est accueilli. L'affaire se passe le plus simplement du monde : pas de mystère ; c'est ainsi : on ne vient pas à Caux en touriste, en journaliste, en spectateur, mais en frère que l'on attend et dont on espère la conversion, l'engagement. Cette intolérance fraternelle, cette interpellation pressante, cet affrontement permanent, pourquoi s'en offusquer, pourquoi les refuser ? Faut-il y préférer la mondanité

de tant de nos relations, leur superficialité, la tolérance qui aboutit au respect des quant à soi les plus scandaleux, à la consécration des indifférences ou des partis pris les plus monumentaux (dans une grande ville de France, une dame qui recevait régulièrement dans son salon le groupe « jeunes femmes » déclara après une réunion durant laquelle on s'était un peu « égaré » sur le terrain politique : « Je ne peux continuer à vous recevoir que si *jamais* le mot « Algérie » n'est prononcé chez moi ! ») ? Les permanents et temporaires du RAM sont des propagandistes résolus, des témoins qui ne peuvent pas ne pas parler de la vérité qui les habite et dont — ils en sont persuadés — dépend le salut du monde : si l'on craint les gens convaincus, mieux vaut s'abstenir de les rencontrer ; mais cette crainte ne trahirait-elle pas chez plus d'un d'entre nous une incertitude profonde à l'égard des raisons de vivre et d'espérer, de tout ce qui, dans la vie, est plus précieux que la vie elle-même ? Dès le premier instant passé à Caux, il apparaît que celle-ci est une chose infiniment sérieuse, que des conséquences incalculables dépendent de la décision, de l'attitude, de l'orientation profonde de chacun : c'est cette *surprenante conjonction du mondial et de l'intime,* dont parle Gabriel Marcel [1], que l'on découvre. Qui donc en contestera la justesse ? Qui donc refusera de dire qu'il y a un lien étroit entre ma vie et la vie du monde, entre mon péché et les malheurs du monde ? Si les marxistes continuent à affirmer, en idéalistes impénitents, que l'homme sera transformé et retrouvera sa bonté originelle par le changement des structures sociales et politiques, le RAM, à la suite de l'Evangile, souligne que tous les bouleversements structurels laissent entier le problème de l'homme et qu'à l'intérieur des sociétés les meilleures subsistera toujours la question des relations entre les hommes, de la rencontre d'autrui, en dehors de quoi il n'est que solitude douloureuse et stérilisante. Il serait faux de dire, comme on l'a souvent fait, que le RAM est indifférent aux problèmes de structure : tel n'est certes pas le cas et l'on peut même dégager des entretiens et meetings de Caux la ligne — assez vague il est vrai — d'un humanisme *socialiste* ; mais si le RAM insiste aujourd'hui sur la nécessité d'une action sociale et d'un engagement politique, il souligne inlassablement qu'à l'arrière-plan de tous les problèmes mondiaux se profile la décisive question de l'homme. Et Gabriel Marcel de résumer parfaitement le problème : *N'êtes-vous pas frappés, au surplus, de voir qu'au moment précis de l'histoire auquel nous sommes parvenus, les problèmes mondiaux, si sous un certain rapport ils se compliquent presque à l'infini, en un autre sens, beaucoup plus profond, se simplifient à l'extrême. De plus en plus, manifestement,*

[1] Préface à *Un changement d'espérance.* Paris, Plon, 1958, p. XVIII.

nous sommes placés en face d'une option radicale, non pour l'individu, mais pour l'humanité tout entière : vivre ou mourir. Car, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, le suicide à l'échelle planétaire est devenu possible, mais refuser ce suicide, c'est ipso facto *s'engager à respecter un pacte fondamental dont les conditions s'enracinent dans la structure même de l'homme; or cette structure — prenons-y bien garde — ne se découvre qu'aux moralistes et non plus du tout aux savants, quels qu'ils soient.* [1]

II. Rencontre

L'invité de Caux découvre la perspective du RAM dans les premiers quarts d'heure suivant son arrivée à « Mountain House » : nul ne l'aborde sans peu ou prou l'y mettre et lui poser la question des rapports entre sa vie personnelle et les problèmes planétaires. Il découvre ainsi que c'est son égoïsme qui engendre l'exploitation de l'homme par l'homme, qu'il est au plus profond de lui-même complice du souteneur, de l'assassin, du dictateur, du tortionnaire et de ses propres adversaires politiques : le capitalisme, le colonialisme, les violences policières, le communisme, c'est MOI qui les engendre, mon cœur est le réceptacle empoisonné d'où se déverse sur le monde ce qui fait le malheur des hommes. Nulle santé recouvrée, nul équilibre retrouvé tant que je n'ai pas, par un changement radical, mis de l'ordre en moi-même. Mais ce changement intime est significatif et efficace pour le monde entier.

Cet itinéraire dont nous venons de retracer le tout début, le nouveau venu à Caux ne le parcourra pas seul ; un frère est là, chargé par le Mouvement, porté par l'intercession des autres qui va l'accompagner, le guider, l'aider à franchir les difficiles passages successifs de cette douloureuse prise de conscience personnelle : la rencontre se fait vite ; on ne perd guère de temps en préliminaires ; de même qu'aux repas, la conversation n'est jamais mondaine, mais toujours enracinée dans l'essentiel ; très vite l'entretien prend la tournure d'une confession — confession mutuelle d'ailleurs, dans laquelle le frère aîné ne s'élève jamais au-dessus de celui qui lui a été confié, mais, aux points critiques de la conversation, sait d'un mot, d'une phrase, d'une question réorienter l'entretien, montrer ce qu'a représenté dans sa propre vie le pardon, la prise de conscience de son péché, les actes libérateurs qui lui ont été rendus possibles.

Les quatre absolus (amour, désintéressement, pureté, honnêteté) interviennent alors comme les tests de la nécessité ou les instruments de mesure du changement. A ce point du dialogue apparaît néces-

[1] *Op. cit.*, p. XI s.

sairement l'impossibilité d'effectuer le retournement par les propres forces de l'homme et, quel que soit son interlocuteur, le frère du RAM lui conseille de demander l'aide de Dieu, de se mettre à ses ordres, de commencer à écouter, dans le silence, la voix de celui qui est capable de réorienter toutes les existences et qui, ayant un dessein pour l'univers, a aussi un plan pour la vie de chacun.

D'un bout à l'autre du séjour à Caux, on se trouve pris dans une très précise, profonde et insistante cure d'âme, confronté avec des frères, rencontré par un ou plusieurs prochains, qui, souvent avec un très sûr doigté, diagnostiquent, exhortent, orientent ceux qui leur sont confiés. Et ceci le plus simplement du monde, sans jamais devenir hautains ou indiscrets, avec, quelquefois, une remarquable intuition spirituelle. La nuit même n'est pas inutilisée : s'il est seul, le visiteur recevra un compagnon de chambre qui, tout naturellement, lui proposera de prier avec lui, de participer à son recueillement matinal, poursuivra avec lui les entretiens passés, préparera ceux de la journée à venir.

Faut-il souligner qu'une telle présence, une telle rencontre sont rares dans notre monde et même dans nos Eglises ; le piétisme les cultive, mais dans une atmosphère confinée, étroite au point d'en être irrespirable. Rien de tout ceci à Caux : le style est direct, ouvert, sainement axé sur le monde extérieur. S'il règne un certain puritanisme, il correspond plus à une maîtrise de soi et à une liberté intérieure qui permettent à chacun d'être entièrement disponible pour l'œuvre commune. On s'abstiendra donc normalement de fumer, boire, danser, jurer, jouer. Là où les choses deviennent suspectes, c'est très exactement — entre autres bizarreries ou errements sur lesquels il faudra revenir plus loin — le point où certains des membres du RAM vous expliquent que, pour lutter contre l'impureté ambiante, ils conseillent de renoncer à tout rapport sexuel, à l'intérieur même du mariage. Ils semblent étonnés lorsqu'on leur fait remarquer que c'est la réalité du mariage qui est alors mise en question et surpris lorsqu'on leur demande s'ils ne font pas porter à leur conjoint un fardeau insupportable. Faut-il voir dans cette impossible tentative de recréation du célibat au sein de l'union conjugale un signe que toute la spiritualité du RAM est en porte-à-faux ?

Mais revenons à la rencontre : la présence et la vigilance du prochain sont d'autant plus étonnantes qu'encore une fois les équipiers et le public du RAM sont infiniment divers : c'est le monde qui est de passage à Caux ; rien n'y sent le renfermé ou la sacristie. Le grand pari du RAM et l'étonnement du visiteur, c'est que ce message est adressé et cet itinéraire proposé à tout homme, quel que soit l'horizon d'où il vienne. Et l'on assiste à des scènes singulièrement émouvantes : telle Camérounaise dont le père a été torturé

par les Français en 1919 vient demander pardon à ces derniers de la haine qu'elle a nourrie à leur endroit ; un ancien chef Mau-Mau fait de même vis-à-vis des Anglais ; une enfant vis-à-vis de ses parents et ceux-ci vis-à-vis d'elle. Qu'ils soient chrétiens ou non, tous ces gens semblent avoir ceci en commun : une vie enracinée dans le repentir libérateur, une volonté de réparer leurs erreurs ou crimes passés, un engagement au service de la réconciliation entre les hommes. Cela ne les stérilise pas, ne les sépare pas de leur peuple, n'en fait ni des collaborateurs ni des « béni-oui-oui », ils ne se renient pas eux-mêmes mais la haine, en eux, a fait place à l'amour.

Certes, on peut être ici ou là rebuté par le caractère puéril de tel témoignage, par une trop grande complaisance à étaler publiquement certaines choses. Plus déplaisant est le caractère de répétition stéréotypée qui affecte certaines déclarations : ne les retrouve-t-on pas presque mot pour mot *imprimées* dans les ouvrages-clé du RAM ? Mais l'un dans l'autre, le bilan est nettement positif, la correction fraternelle constamment poursuivie et l'humilité fermement pratiquée : « J'ai encore beaucoup de travail avec moi-même et les frères doivent avoir bien de la peine à me conduire... » déclarait une militante blanchie sous le harnais du RAM.

III. Théologie

N'y a-t-il pas là un dangereux syncrétisme, la réduction de l'Evangile à une morale simpliste, une confusion volontairement entretenue sur le nom de Dieu, celui-ci étant d'ailleurs réduit à un pur rôle instrumental (Il est le meilleur *moyen* d'opérer votre changement) ? En définitive, tout ceci ne risque-t-il pas de conduire à un certain angélisme ou à un pharisaïsme de l'humilité dans la perfection des quatre absolus ?

Nous ne le pensons pas et tenterons ici une interprétation positive de la « théologie informulée » du RAM. Peut-être convient-il en effet de le comprendre mieux qu'il ne se comprend lui-même.

Le pari du RAM, c'est à notre avis celui que font les chrétiens qui, à la suite de Frank Buchman, l'animent et l'orientent : il s'agit d'une tentative d'« évangélisation implicite » ou, ce qui revient au même, d'engager des frères sur la route de la vie chrétienne sans que soit confessé le Christ. Ceci semble se dégager des réponses que donnent les permanents du RAM aux questions qu'à ce sujet le visiteur chrétien leur pose : « Si nous disions que Dieu est le Père du Christ, que les dix commandements sont les tests de la nécessité ou la mesure du changement, nous écarterions dès l'abord tous les non-chrétiens, tous ceux précisément que nous voulons atteindre, et c'est pourquoi nous ne parlons que de Dieu et des quatre absolus ; en ce qui vous

concerne, comprenez ces mots dans leur sens fort et laissez les autres vivre d'une présence et d'une réalité qu'ils sont incapables d'élucider. Notre intercession jettera le pont entre leur foi informe et l'objet que, sans le nommer, elle tente de saisir. Pour nous, il n'y a pas de question et « Frank » (Buchman) répète comme un leitmotiv le verset qui est pour lui la clé de tout l'Evangile : « Le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché » (I Jean 1 : 7) ; il le redit à tout homme, quel qu'il soit et le lui offre comme fondement d'une vie nouvelle. C'est de cela que nous vivons et nous, les chrétiens qui sommes au RAM, participons chaque dimanche au culte de notre paroisse, et en semaine à certaines de ses activités ; le RAM n'est qu'un accent, une précision, une mise en œuvre dynamique de la foi qui est la nôtre. Par lui, nous avons découvert une dimension de l'Evangile que l'Eglise ne nous avait jamais montrée. Et c'est de cela que nous faisons vivre les autres, ceux qui non chrétiens viennent à Caux ; nous leur disons : « Quatre absolus » et nous entendons par là la quintessence de la vie telle que l'Evangile la décrit ; nous leur disons : « Dieu » et nous savons que seule la puissance du Christ ressuscité peut donner la certitude du pardon et la réalité de la délivrance. Notre rôle à nous, chrétiens du RAM, est, tels les compagnons du paralytique, de porter les autres aux pieds du Christ qu'ils ne connaissent pas, qu'ils ne rencontreront peut-être jamais consciemment et qui seul, cependant, peut leur dire : « Lève-toi, quitte ton grabat de paralysé et marche. » Là où un authentique changement se produit, nous savons que seul le Christ a pu l'opérer et c'est cela qui compte, même si le miraculé reste musulman, bouddhiste ou sans étiquette religieuse précise. Tentative impossible, insensée peut-être au regard de toutes nos dogmatiques, mais il faut bien le reconnaître : le *monde*, de toute langue, couleur, race et foi, vient à Caux et il se met en route animé d'une « nouvelle espérance... »

La prière elle-même est profondément renouvelée : ce n'est plus le monologue de l'homme religieux devant un Dieu problématique qu'elle exprime, mais l'écoute silencieuse du Dieu vivant et proche qu'elle veut pratiquer. A cet égard, la discipline de ces hommes qui chaque matin, durant une heure, observent un recueillement, le crayon à la main, est profondément édifiante : « Ma journée est perdue si je ne la commence pas par *une heure* de lecture biblique et de silence », me disait un jeune dont le service dans la maison débutait cependant avant le meeting de 7 h. 30. Certaines paroles de Luther sur la nécessité d'une prière à la mesure de la quantité de travail que l'on a à faire, qui paraissent toujours d'énormes boutades, trouvent à Caux une réalisation toute naturelle : elles expriment la condition préalable de toute vie efficace et véritable au service des autres.

IV. Philosophie de l'histoire

Le malaise qui — ici ou là — avait déjà pointé se concrétise lorsqu'on franchit le pas « de l'intime à l'universel ». Car l'on passe soudain, et quasi sans transition, de l'entretien de cure d'âme le plus nuancé, le plus fraternel, le plus sensible à un meeting dans lequel la dominante est un schéma simpliste et manichéen : le mal, engendré par la rupture d'avec Dieu, sécrété par le cœur de l'homme non « changé » étant purement et simplement identifié avec le communisme ; le bien, seul capable de s'opposer à lui, de faire barrage à la marée montante de la peste rouge, étant le Réarmement moral. Et voici que l'on se trouve tout à coup, malgré toutes les protestations de ceux auxquels on fait part de ses réactions — mais il y a à Caux une très forte imperméabilité à ce qu'on ne *veut* pas entendre ! — en face des manifestations d'un anticommunisme de caractère véritablement obsessionnel : dix fois, vingt fois, cent fois par jour, au cours des trois meetings de 7 h. 30, 11 h. et 17 h., comme aussi le soir, au théâtre, l'auditoire est replacé, parfois calmement et avec une touchante naïveté, parfois par les accents véritablement hystériques de Peter Howard, grand expert du RAM sur ce point, en face de l'analyse suivante : le monde d'aujourd'hui est le lieu d'une lutte décisive entre les forces du mal incarnées dans le communisme athée et inhumain dont le succès est fonction de l'idéologie qui l'anime ; à cette menace décisive pour la vie des hommes seul peut résister un mouvement capable d'opposer au communisme une idéologie supérieure à la sienne. Cette idéologie, c'est la nôtre (ce en quoi elle consiste n'est que rarement expliqué ; c'est d'autant plus fortement affirmé qu'apparemment c'est moins précis...) Ici l'analyse se concrétise dans un appel à la décision ; l'alternative soi-disant unique qui doit être envisagée et en face de laquelle il importe de choisir est donc la suivante : « Moral Rearmement or Communism ». L'assistance convaincue applaudit ; si l'orateur a été particulièrement éloquent ou touchant, elle applaudit très fort ; parfois, et surtout s'il s'agit d'un ministre d'un gouvernement quelconque, elle se lève d'un bloc ; dans les grandes occasions, le chœur — une trentaine de garçons et filles (costumes nationaux) au sourire éclatant et uniforme — chante en l'honneur du pays de l'orateur.

Ainsi, dans chaque meeting, dans chaque pièce de théâtre, dans chaque publication du RAM. La petite brochure *Idéologie et Coexistence* diffusée à des millions d'exemplaires n'est d'un bout à l'autre qu'un pamphlet anticommuniste dans lequel les affirmations les plus massives se succèdent les unes aux autres, à travers une série

de citations parfois arbitrairement détachées de leur contexte. C'est ainsi par exemple qu'il est évident que la célèbre phrase de William Penn : « Les hommes doivent choisir : ou ils seront gouvernés par Dieu, ou ils seront dominés par les tyrans » dénonçait prophétiquement la dictature communiste athée... Voici d'ailleurs comment la présente *Idéologie et Coexistence : L'un des pionniers de l'Amérique, William Penn, avait déjà clairement présenté l'alternative entre le Réarmement moral et le communisme lorsqu'il disait...* [1] On ne saurait aller plus loin dans l'interprétation tendancieuse...

Le communisme est donc *la* menace, *l'*ennemi, *le* poison : à l'abri du rideau de fer ou de bambous, il a mis au point une stratégie éprouvée, mais *nous ne nous rendons pas compte que nous aussi sommes soumis à un constant lavage de cerveau par les journaux de différentes tendances, par ce que nous voyons à la télévision et au théâtre, par ce que nous entendons à la radio et même du haut de la chaire* [2]. Et voilà créé le climat de « chasse aux sorcières » dans lequel tout va être suspecté : de charmants jeunes gens vous expliquent que les collèges américains sont pourris par le communisme se servant de l'homosexualité comme d'un appât, de beaux officiers viennent analyser la corruption idéologique de l'armée britannique, un solide gaillard diagnostique l'infiltration marxiste dans la presse scandinave, etc., etc. L'auditeur est petit à petit secoué, impressionné, ébranlé... d'autant plus qu'à l'avance il n'était pas loin d'avoir du monde cette vision terrifiante : il se sent très menacé, investi et contaminé... et rassuré, car il est ou il va être du bon côté de la ligne de bataille, enrôlé dans l'armée de la Lumière dont l'idéologie supérieure vaincra le mal absolu. S'il formule quelques réserves, on le mettra en garde contre l'intellectualisme ; s'il persiste, on lui dira qu'il est lui-même communisant et qu'il était grand temps qu'intervînt dans sa vie le RAM ; on compte sur l'accumulation des analyses soi-disant bien informées (et qu'une vérification précise dément la plupart du temps !) pour qu'il ne persiste pas dans son aveuglement. Les derniers maccarthystes se sont installés à Caux : spéculant sur ce qu'il y a d'infantile dans l'homme moderne bourgeois, ils vont à la rencontre de cette proie facile : à lui qui est peu habitué à penser, on offre des schémas simples, on le met en garde contre une réflexion trop poussée, on lui révèle ce que cache le visage contradictoire de ce monde ; on lui donne le sentiment qu'il agit pour le salut de tous.

Chaque fait de l'histoire est interprété dans ce sens. Voici par exemple l'explication de la « campagne mondiale des croix gammées de l'hiver 1959 » : *Jurgen Pick, un ingénieur allemand, qui avec toute*

[1] *Idéologie et Coexistence* (éditions du RAM, Caux, sans date), p. 3.
[2] *Idéologie et Coexistence*, p. 2.

sa famille avait été poursuivi sous le régime nazi à cause de ses origines juives, ajouta : « La croix gammée m'a fait souffrir, mais je sais que cette campagne mondiale a maintenant pour seul but de créer la division entre l'Allemagne et les autres pays. Elle ne sert que la cause communiste. C'est pourquoi je suis certain que ce n'est pas l'Allemagne, mais la Russie qui dessine des croix gammées. Je suis fier de travailler avec le RAM et je veux engager tout ce que j'ai pour que le monde entier adopte l'idéologie du Réarmement moral. »[1] Des interprétations aussi unilatérales sont données de la guerre d'Algérie ou d'autres événements ; des accusations à l'emporte-pièce et des prophéties lapidaires sont formulées. Ceux qui se livrent à cette opération, à Caux ou ailleurs sont-ils des cyniques ou des naïfs ?...[2]

On s'attendrait à quelques mises en garde ou dénonciations contre le capitalisme, le colonialisme, le militarisme, contre les démons et les idoles du monde occidental. Et certes, il y a bien ici ou là quelques allusions, mais elles sont loin d'équilibrer le poids du catéchisme anticommuniste débité à longueur de journée en tranches souvent bien indigestes. Parfois même, il semble que tous les autres « ismes » ne sont considérés comme dangereux que dans la mesure où ils annoncent et préparent la domination communiste ; ainsi la guerre d'Algérie est-elle déplorée non comme contraire au

[1] *Service de presse et d'information du RAM*, 11.1.1960.

[2] Les accusations contre les Eglises telles que les relate l'information suivante (*Soepi*, 26.2.1960,) foisonnent. Nous citons ce texte sans savoir si le RAM est à l'origine ou non de ces phrases, typiques pourtant de celles que l'on entend à Caux : « Un manuel destiné à l'instruction des officiers de réserve de l'armée de l'air des Etats-Unis, paru le 4 janvier, a été promptement retiré de la circulation, à la suite de violentes protestations de la part du Conseil national des Eglises et à la demande de plusieurs membres du Congrès. La raison en est que ce manuel prétend que les Eglises des Etats-Unis recèlent des communistes militants. Le secrétaire aux Forces aéronavales, M. Dudley C. Sharp, a catégoriquement nié que ce manuel représente l'opinion de l'armée de l'air et a annoncé qu'une enquête approfondie va tenter de trouver les responsables de telles assertions. En outre, un sondage sera fait pour vérifier si des textes analogues figurent dans d'autres publications destinées aux aviateurs américains. »

Voici quelques-unes des phrases incriminées : « Communistes et communisants ont avec succès pénétré nos Eglises. » « Il est de notoriété publique que même certains pasteurs sont membres du parti communiste. » « Le Conseil national des Eglises du Christ aux Etats-Unis a officiellement patronné la version révisée de la Bible. Sur les 95 personnes ayant participé à ce travail, 30 ont été actives dans des groupes, projets et publications pro-communistes. » Le manuel accuse aussi plusieurs personnalités religieuses américaines d'être les « apologistes du communisme dans les Eglises ». Il n'hésite pas à se faire l'écho d'accusations générales et sans fondement, faites par des témoins devant le comité d'investigation sur les activités anti-américaines à l'intérieur du pays (House Un-American Activities Committee) auxquelles il ajoute de son cru en les attribuant à « diverses sources dignes de foi ».

droit et à la raison, mais comme facteur d'avance du communisme. Le serait-elle également si elle servait à faire reculer *la* menace ?

A la conférence de stratégie idéologique pour le Réarmement moral à Caux, un patriote algérien a déclaré : « Le Réarmement moral est la seule force qui peut répondre à la guerre d'Algérie...

» La guerre d'Algérie sépare le monde musulman du monde chrétien, partage l'Occident, pèse lourdement sur l'économie française et divise l'Algérie elle-même. Ces divisions ouvrent la porte au communisme, qui utilise cette guerre dans le but de briser l'unité de l'OTAN et de créer un fossé d'amertume entre l'Occident et le monde afro-asiatique. » [1]

Comment se retrouver dans ces analyses aussi rapides que peu cohérentes ?...

Certes, ce n'est pas seulement le communisme mondial, mais ce sont ses racines en chacun d'eux que sont invités à combattre les auditeurs des meetings du RAM. Et en ce sens, il s'agit bien d'un anticommunisme *subtil,* pour gens ayant des besoins spirituels. *C'est en effet beaucoup plus que le communisme que le RAM veut voir disparaître de la terre. Des critères moraux absolus sont un défi aussi bien pour le communisme qui dit, avec Lénine : « Notre moralité est entièrement subordonnée à l'intérêt de la lutte des classes », que pour le Français qui n'est pas trop précis dans sa déclaration d'impôt et qui pourrait dire, s'il s'exprimait avec autant de franchise que Lénine : « Ma moralité est entièrement subordonnée à mon intérêt personnel. »*

Pourquoi donc, dans une brochure comme Idéologie et Coexistence, *décrivons-nous côte à côte la stratégie communiste et la stratégie du RAM ? Pourquoi ne pas nous contenter du message du RAM ? Pour répondre, permettez-moi un paradoxe. Ce qu'il y a d'anticommuniste dans une telle brochure, ce n'est pas ce que nous disons du communisme — nous nous contentons la plupart du temps de citer les dirigeants communistes eux-mêmes — mais c'est ce que j'ai appelé le message du RAM : essentiellement l'exigence de perfection du Christ et la promesse de son Saint-Esprit. En effet, un communiste militant n'apprendra pas grand-chose sur la stratégie communiste en lisant une telle brochure, mais il verra naître en lui, peut-être pour la première fois, l'espoir, la possibilité, de répondre aux injustices, aux drames inacceptables du monde occidental actuel, par un autre moyen, aussi exigeant, mais pleinement satisfaisant.*

Quant au non-communiste, l'exposé de la stratégie communiste ne vise pas à le rendre anticommuniste, ni essentiellement à prévenir une éventuelle conversion au communisme, mais à dissiper en lui (et là nous sommes véritablement « unis contre ») l'illusion dangereuse que tout va pouvoir s'arranger sans qu'il ait à sacrifier quoi que ce soit

[1] S.P.I. RAM, 29.8.59.

de son confort, de ses compromis et de son égoïsme. Mais il n'y a là rien qui soit contraire à l'Evangile, ni qui puisse être qualifié du terme ignominieux d'anticommunisme. Nous ne faisons qu'expliquer en Occident ce que M. Khrouchtchev répète inlassablement derrière le rideau de fer depuis son retour des U.S.A. : « La coexistence signifie la poursuite de la lutte entre les deux systèmes sociaux — mais par des moyens pacifiques, sans guerre, sans intervention d'un Etat dans les affaires intérieures de l'autre. Nous comprenons par là une lutte économique, politique et idéologique, mais non militaire » (Novosibirsk, 10.8.59).

Et plus récemment en Hongrie : « Avec la coexistence pacifique, il faut intensifier la lutte idéologique. »

« Puis-je ajouter qu'à Oxford en tout cas, l'effort tout particulier que nous menons actuellement pour clarifier la situation idéologique n'a rien de démagogique ; bien au contraire. Les gens tiennent à leurs illusions confortables, et attaquent lorsqu'elles sont menacées... »
E.C. (Oxford) [1].

Sans aucun doute — et malgré ce que nous disions ci-dessus — c'est ici que l'on retrouve l'indifférence si souvent dénoncée du RAM à l'égard des problèmes de structure ; ou plutôt l'indifférence est à sens unique : on analyse et démonte avec précision les rouages structurels du monde communiste et les éléments de sa stratégie ; là, rien ne doit être laissé dans l'ombre. Par contre, en ce qui concerne le monde occidental, on est beaucoup plus large : tout n'irait pas si mal si les hommes nouveaux y supprimaient l'exploitation et y tempéraient le paternalisme. N'y a-t-il décidément rien de valable dans l'analyse marxiste des contradictions du capitalisme ?...

V. Réarmement « moral » ?

Ce n'est pas pour défendre le communisme que nous réagissons ainsi, mais c'est au nom de la vérité et contre toute déformation des faits. Mais il y a plus : qui ne voit le double danger de cette position ? D'une part on détourne l'attention de ceux auxquels on s'adresse des problèmes immédiats qui se posent à eux pour les fixer sur la seule menace communiste : encore une fois, la guerre d'Algérie est *en soi* intolérable et non parce qu'un jour elle pourrait engendrer le communisme en Afrique ; la violence ou l'injustice que je commets vis-à-vis de mon frère est condamnable uniquement parce que je fais souffrir un frère et non parce qu'ainsi je prépare le terrain pour le communisme dans le cœur de mon frère ! D'autre part, en fixant ainsi toutes les énergies et les attentions sur le communisme, comme s'il était la seule menace, en hypnotisant l'attention de tous sur lui,

[1] *Christianisme au XXe siècle*, 31.12.1959.

ne fait-on pas paradoxalement son jeu ? Quel meilleur service lui rendre que de le présenter comme la seule puissance à redouter en ce monde ? Et comme il est simpliste d'ignorer que dans l'avenir proche un certain nombre de pays ne connaîtront *pas* le communisme, mais auront à faire face à des problèmes moraux, sociaux ou politiques tout aussi cruciaux (démoralisation de la jeunesse, crise du logement, surpopulation, dictatures de droite, guerres coloniales...)

Mais pour le RAM, tout ceci est secondaire. La réalité est simple : *The only choice is Moral Rearmement or Communism.* Moyennant quoi — et parce que la coexistence pacifique est souhaitée par le communisme, et parce qu'on n'a aucune force pacifique à lui opposer — on s'engage résolument dans une perspective de guerre (froide ?): *Nous sommes en guerre. La troisième guerre mondiale a déjà commencé. Alors que nous célébrions la fin de la guerre des armes en 1918, les Soviets préparaient déjà la défaite et l'asservissement du monde libre par la guerre des idées.*

A l'heure actuelle, deux idéologies se disputent le monde. L'une, le Réarmement moral, croit que le monde doit être régi par l'esprit de Dieu, au moyen du changement de la nature humaine ; l'autre, le communisme, croit que le monde doit être régi par l'esprit de l'homme, au moyen de l'exploitation de la nature humaine. L'une ou l'autre doit l'emporter[1]. On remarquera ici l'absence totale de critique à l'égard de la notion « Monde libre ».

Tout ce qui va dans le sens « coexistence » est suspect dès l'abord : le Conseil œcuménique avec ses relations outre rideau de fer, Karl Barth et tous les neutralistes, tous ceux qui entrent en rapport avec l'Est sous toutes ses formes. Et l'on se félicite d'avoir réussi à faire échouer la visite de K en Norvège [2], et l'on déplore ses voyages aux U.S.A. et en France et on se frotte les mains en constatant l'échec de la Conférence au sommet. Et c'est un péché contre l'Esprit que de songer à demander l'admission de la Chine aux Nations Unies. Et qui reconnaît la validité sinon des solutions, du moins des questions marxistes, est déjà intégralement corrompu.

Aussi bien a-t-on déjà trouvé la mention de l'OTAN : Est suspect quiconque parle de désarmement. La lutte contre le communisme implique des hommes nouveaux et des bombes atomiques. Il faut pousser à fond l'armement de l'Occident : c'est le moral des troupes alliées que l'on va réarmer avec l'idéologie de Caux.

Ainsi n'est-il pas exagéré de dire qu'en s'opposant à toute coexistence pacifique, le RAM est dans le monde actuel un facteur non négligeable de tension entre les hommes.

[1] *Idéologie et coexistence*, p. 1 et 2.
[2] *Ibid.*, p. 26.

VI. Perversion spirituelle

Il est clair que ce message trouve facilement un écho et qu'il existe parmi les « V.I.P. » du monde entier une grande sensibilité à cette question. D'ailleurs tout homme tant soit peu informé de la doctrine et des méthodes communistes porte en lui une bonne dose d'anticommunisme, ce qui explique, entre autres choses, qu'aucun régime communiste ne se soit établi autrement que par la force révolutionnaire. Mais que dire des ministres et politiciens, militaires et chefs d'industries, syndicalistes et dignitaires ecclésiastiques ? Ils vont trouver à Caux l'idéologie qui, *a posteriori*, justifiera leur attitude intérieure et leur comportement politique conservateur, sinon réactionnaire. La mauvaise conscience qui parfois les hantait, la voilà balayée : ils sont engagés sous le signe de la foi dans la plus grande guerre idéologique de tous les temps ; ils sont les croisés des temps modernes.

Leurs chefs sont les plus « durs » des hommes au pouvoir. La mort de Foster Dulles est un deuil, la chute de Syngman Rhee une défaite, les concessions de Ike mènent les U.S.A. et le monde au bord de l'abîme, mais le héros, l'oint, l'homme prédestiné, c'est Konrad Adenauer, acclamé mille fois à Caux, en personne, à travers ses ministres ou simplement lorsque retentit son nom. On peut avoir à son égard des opinions contradictoires et également respectables ; par contre, il est inadmissible de les justifier au nom d'une autorité transcendante : « Dans ma « guidance » de ce matin, j'ai entendu Dieu me dire que le chancelier Adenauer est l'homme providentiel par qui il réalisera ses desseins dans le monde. » Au nom près, cette phrase que j'ai entendu prononcer et applaudir le matin du 2 septembre 1959, aurait pu être formulée, il y a vingt-cinq ans, par les « Deutsche Christen ». Et l'inflation politique m'importe ici beaucoup moins que la radicale impossibilité théologique ou spirituelle d'une telle affirmation. Ou devrions-nous admettre une nouvelle révélation divine à travers l'histoire allemande ? Mais il ne s'agit pas de mettre en doute ceci : Adenauer est à Caux comme un article du Credo ; l'en séparer c'est dénaturer l'idéologie à son stade actuel ; poser un point d'interrogation, c'est entrer dans la catégorie des suspects, des irrécupérables peut-être.

On ne s'étonnera pas que M. Oberländer, ministre des réfugiés du gouvernement Adenauer jusqu'au printemps 1960, soit venu à Caux et qu'il y ait prononcé une allocution anticommuniste fort remarquée : nazi dès 1933, spécialiste des questions de l'Est à partir de 1939 et propagateur des théories racistes du IIIe Reich, enfin

conseiller psychologique du bataillon « Nachtigall », composé surtout d'Ukrainiens, le cher homme poursuivait à Caux — et il n'avait besoin pour cela d'aucun changement, hélas ! — le travail qu'il avait effectué en Allemagne hitlérienne de 1935 à 1945. Son silence sur ces questions sur lesquelles il ne devait *rien* dire, étant donné son passé, eût seul été significatif !

Cet aveuglement sur les témoins et alliés que le RAM utilise n'a d'égal que l'absurdité de sa méfiance à l'égard de tous les personnages vivant de l'autre côté du rideau de fer. « Pensez-vous que Hromadka croie vraiment en Dieu ? » me demandait le plus tranquillement du monde l'un de ceux que j'ai appelés « mes amis du RAM ». En face d'une question aussi naïvement pharisienne, il n'y aurait qu'à éclater de rire, si l'humour avait droit de cité à Caux. Je me suis demandé s'il fallait tirer l'échelle et claquer la porte et sans grand espoir... j'ai essayé d'expliquer.

Il faut hélas aller plus loin et toucher au fond du scandale : dans plus d'un cas, il apparaît que toute la « prédication » du RAM est pervertie par son « idéologie » ou plutôt que les deux sont tellement intriquées que la première, aussi valable soit-elle, est tout entière pervertie par la seconde : le changement intérieur apparaît comme la seule façon de lutter efficacement contre le communisme. Vous voulez vous opposer à ce dernier, alors commencez par mettre en ordre votre vie... *Si vous voulez apporter une solution aux problèmes du monde, le meilleur moyen est de commencer par vous-mêmes* [1]. Ainsi donc cette argumentation fait-elle apparaître la foi, le renouveau intérieur comme la meilleure arme de lutte idéologique, la meilleure façon de défendre l'Occident contre la nouvelle Barbarie, bref comme l'investissement le plus profitable dans l'intérêt de la communauté. Ne m'a-t-on pas raconté comme particulièrement édifiante l'histoire spirituellement sordide de ce banquier : persuadé que si le monde devient communiste, son héritage ne reviendra pas à ses enfants, il a fait au début de l'été 1959 un don magnifique au RAM pour l'aider à bâtir un monde où ses enfants pourront hériter de lui. Tout le livre de Job a été écrit contre ce genre de calcul et cette confusion entre la foi et l'instinct de conservation ou l'intérêt le plus égoïstement compris. Là on ne peut plus que mettre les pieds au mur !

Il n'est pas jusqu'à un certain cynisme qui ne trouve ici sa place : comme je contestais une analyse et faisais part de mes réserves tant sur la matérialité des faits que sur le ton dramatique de l'exposé, un jeune du RAM me répondit : « Peu importe qu'on leur fasse peur à tort, si cela doit les amener à changer... » Cette fois je préfère ne plus rien dire...

[1] *Et maintenant où allons-nous ?* (édition du RAM, Caux, sans date), p. 46.

VII. Conclusion ?

Je relis tout ce que j'ai écrit et la tristesse emplit mon cœur. Je n'ai pas épargné les coups à des frères et je sais que je les ai fait souffrir. Certains à qui je pense vont s'en tirer en m'expliquant que je n'ai rien compris et en me répétant sans rire que je suis un propagandiste de Moscou. Hélas, chers amis, vous avez tort sur les deux points...

Mais soyez sûrs que je souffre en songeant au gâchis que la passion et la peur réalisent dans ce qu'il y a de plus authentique au RAM. Je pense à ces histoires que je connais bien et qui sont comme des miracles des temps modernes : un homme d'Etat japonais ou allemand qui demande pardon au nom de son pays à des Philippins ou à des Hollandais. Je pense à ces hommes qui, par le RAM, ont retrouvé une santé morale, une raison d'être, une vie intérieure et une espérance.

Et voici que toute cette substance spirituelle, tout ce caractère universel, tout ce rayonnement très authentique sont compromis, falsifiés, pervertis. Cet instrument que le Seigneur vous avait donné et grâce à quoi de grandes choses ont pu se passer et se passent encore, vous le laissez se dénaturer, en acceptant qu'il devienne un moyen d'action psychologique aussi efficace et contestable que d'autres, un des efforts condamnés à la stérilité — parce que le négatif y pèse plus grand que le positif — que l'Occident entreprend pour essayer de survivre à sa propre débâcle.

Ce n'est pas en offrant à l'OTAN une idéologie supérieure au communisme que nous « sauverons le monde », mais en étant prêts à vivre l'Evangile de l'amour désintéressé, quoi qu'il en coûte, où que ce soit, sans vouloir défendre des structures ou des frontières. La souffrance des témoins fait plus pour l'œuvre du Seigneur que la violence des croisés qui toujours pervertit la cause qu'ils représentent. « Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, celui qui la perdra à cause de moi et de l'Evangile la sauvera » (Marc 8 : 35). C'est précisément ce sens de l'échec significatif, de la souffrance victorieuse qui empêchera toujours de transformer l'Evangile en une idéologie ; c'est très exactement ce que dit le Nouveau Testament sur le triomphe du Christ mort en croix, cette croix dont je disais déjà qu'à Caux elle est la grande absente.

Strasbourg. Georges Casalis.